
Jocelyne Dakhli, *L'empire des passions. L'arbitraire politique en Islam*

Paris, Aubier, coll. « Historique », 2005, 304 p.

Mustapha Naïmi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/10393>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mustapha Naïmi, « Jocelyne Dakhli, *L'empire des passions. L'arbitraire politique en Islam* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-19, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10393>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Jocelyne Dakhli, *L'empire des passions. L'arbitraire politique en Islam*

Paris, Aubier, coll. « Historique », 2005, 304 p.

Mustapha Naïmi

- 1 Cet ouvrage traite de la crise actuelle de l'islamisme radical. Il tente de montrer que cette crise n'est qu'un paroxysme dans un constat d'échec et d'impuissance assez général, que les sociétés islamiques, directement concernées, partagent avec le reste du monde. À travers l'exemple du calife Hârûn al-Rashîd à Bagdad au VIII^e siècle, la décapitation de son fidèle ministre Ja'far, ainsi que l'exécution de sa famille, les illustres Barmécides, l'épisode met en évidence un motif récurrent dans l'histoire du monde arabo-musulman. Le prisme du couple sultan et ministre dévoile la dimension despotique du pouvoir en islam. L'auteur invite à découvrir la richesse de l'héritage médiéval et moderne des États du monde islamique, à mille lieues de l'image erronée d'un univers politique voué à l'absolutisme, sans contrepoids ni mûrissement démocratique possibles. Par les pratiques politiques, lointaines ou récentes, les sociétés islamiques, même disjointes dans le temps et dans l'espace, partagent effectivement des traditions communes ou récurrentes. Si certaines d'entre elles s'avèrent exclusives, d'autres ne se différencient guère – on l'oublie trop souvent – de celles présentes en Europe occidentale, dans l'empire russe ou en Chine. Une réflexion sur la singularité d'un ensemble culturel doit intégrer aussi cette dynamique du même et ne pas envisager *a priori* un système exclusif et fermé. Une notion politique a longtemps paru résumer ce double mouvement, celle de « despotisme oriental », qui dénotait à la fois l'altérité radicale (l'Orient envers de l'Europe) et une certaine connivence ou proximité, puisque ce contre-modèle renvoyait en réalité à des pratiques similaires ou convergentes. Il n'est pas utile de revenir ici sur la genèse de cette notion et ses multiples filiations ou déclinaisons, de Bodin à Montaigne, Montesquieu ou Volney. Ce n'est pas directement le propos de ce livre : il s'attache à une vulgate diffuse du despotisme oriental, dont nous perpétons l'héritage, plutôt qu'à ses formulations proprement dites par la philosophie politique de l'âge moderne.
- 2 L'ouvrage explore le seul terrain de l'histoire des idées en prenant en compte une nébuleuse de représentations attestées dès les premiers siècles de l'islam, dès le Moyen

Âge, et inscrites dans une interaction sociale beaucoup plus large que ne l'envisageait l'historiographie politique jusqu'à ces dernières années. Le livre tente de définir les formulations islamiques, endogènes, du despotisme et de l'arbitraire politique. Il y a en effet matière à démontrer que, tout autocritique qu'il ait pu être, le pouvoir monarchique en islam pouvait se voir contester si sa rationalité n'était plus reconnue. Dans l'histoire de l'islam, n'est-ce pas là un programme des plus nécessaires et urgents aujourd'hui ? Il est tout aussi impérieux de dépasser le lieu commun d'une masse sujette amorphe sous le joug despotique, et de réhabiliter ou de mettre au jour, tout simplement, la réalité d'un certain débat public, et d'une limite érigée face à l'arbitraire du prince.

- 3 L'ouvrage contribue à battre en brèche l'idée d'une spécificité politique radicale du monde islamique, par la mise en évidence d'une circulation de tropes ou de modèles politiques entre l'islam et l'Europe, notamment dans l'émergence de la topique du despotisme oriental. Il faut en effet sortir d'un schéma actuellement assigné du despotisme, cesser de le tenir pour une donnée historique, une vérité indépassable, car il renferme aujourd'hui toute réflexion sur le politique en islam dans un carcan déterministe.
- 4 En traitant de l'histoire politique dans l'échange et le continu, l'auteure met au jour, au niveau social le plus infime, et pas seulement dans le cadre pompeux des échanges diplomatiques, les multiples canaux d'interconnaissance et d'interaction liant l'Europe et l'islam. Elle évalue à leur juste mesure les fractures naissantes, mais aussi les phénomènes de capillarité, les lieux de dialogue et de circulation des idées, et ce, en particulier, entre les XVII^e et XVIII^e siècles, dans ce moment où les chemins politiques de ces deux mondes sont supposés emprunter des voies radicalement divergentes.
- 5 L'auteure relève (p. 241) que « le comparatisme transculturel doit s'envisager comme un programme à part entière, comme une perspective à terme, et non comme une opération d'immédiate intelligibilité. Il doit, par ailleurs, intégrer toutes les continuités possibles entre les deux éléments de la comparaison. De l'Europe à l'islam, la ligne de partage entre deux cultures ou deux mondes n'est pas toujours acquise et intangible, dans la perception des acteurs, et il y a place aussi pour une perspective universaliste trop souvent ignorée par la recherche récente ».
- 6 Ni la précarité du pouvoir, ni l'arbitraire ou, *a fortiori*, le despotisme, ne sont une « seconde nature » des sociétés d'islam. Les dysfonctionnements criants, les écueils politiques du présent ne s'enracinent pas dans une forme d'habitus transhistorique ou de déterminisme culturel. En revanche, des récits d'histoire, des motifs narratifs centrés sur des gouvernants politiques du passé, informent allusivement les pratiques politiques présentes, ils fournissent aux acteurs un argumentaire sous-jacent, dont l'exceptionnelle pérennité mérite, en soi, d'être mieux élucidée. En dépit de la variété des régimes historiques qui se sont côtoyés et succédé dans l'ensemble du monde islamique, en dépit des multiples formules politiques qui y ont été expérimentées, on doit constater une certaine finitude du répertoire des exemples qui y sont à l'œuvre.